



LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
Suisse. . . 1 an, Fr. 4.50
» . . . 6 mois » 2.50
Etranger. 1 an » 9.—
» . . . 6 mois » 5.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue du Tir, Bulle.

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5⁵⁷ 8⁵⁵ 10⁰⁵ 2⁴² 5⁰⁰ 9⁰⁰ — BULLE, arr. 7⁴⁰ 9⁰⁸ 12¹² 4⁵⁰ 8⁵⁵ 10⁵⁰

ANNONCES
District de la Gruyère : une seule insertion 15 c ; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES : Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Bouleyres (Cercle catholique 1^{er} étage)

BULLE, le 2 août 1911.

FATALISME

Balthasar, roi de Babylone, ayant offert aux grands de son royaume un magnifique festin, crut honorer ses convives en leur servant à boire dans les vases sacrés que Nabuchonosor avait emportés du Temple de Jérusalem. La profanation des choses saintes irrita Dieu à tel point qu'il fit apparaître sur la muraille, dans le local où se donnait ce festin, en traits lumineux, trois mots fatidiques, dont personne ne put comprendre la signification. Ces trois mots condamnaient cependant irrémédiablement le roi Balthazar : Mané, Thécel, Pharès.

Le prophète Daniel, interrogé à ce sujet, expliqua ainsi cette mystérieuse inscription :

Mané : Dieu a compté les jours de ton règne.

Thécel : Il t'a pesé dans sa balance et il t'a trouvé trop léger.

Pharès : Ton royaume sera bientôt partagé entre les Mèdes et les Perses.

Cette prédiction s'accomplit à la lettre et Balthazar fut tué dans son propre palais, en plein festin.

En conservant jusqu'à nous cet épisode de la vie judaïque, la Bible a grandement contribué à imprimer dans les esprits simplistes des croyants l'idée que nous ne pouvons rien changer à notre destinée, du moment que, du commencement à la fin de notre vie, tous les événements qui nous concernent sont écrits dans le livre du Destin.

Plus encore que les peuples de l'occident, les orientaux sont imbus de cette idée. Tout événement heureux ou malheureux passe sans leur procurer la moindre émotion, persuadés qu'ils sont de l'inutilité de toute initiative personnelle.

La Fatalité, si elle devait être admise comme doctrine, ne serait pas autre chose que la négation absolue du libre arbitre et, partant de la négation non moins absolue de la théorie du bien et du mal.

Si, dès sa naissance, l'homme avait son destin immuablement fixé, il lui serait impossible d'y rien changer sans bouleverser complètement les vues et les plans de la divine Providence.

Tout homme né méchant ne saurait devenir bon et celui qui, de par la fatalité, serait bon n'y aurait aucun

mérite et ne pourrait s'en glorifier.

Le fatalisme exerce une action déprimante au point de vue social, car il est la négation de l'utilité, de la nécessité de l'effort individuel. En effet, à quoi bon se donner de la peine en vue d'un événement qui doit fatalement arriver ? La vie des peuples serait totalement paralysée, si cette théorie devait trouver des nombreux adeptes.

Destin, hasard, chance, fatalité sont autant de vains mots que tout esprit libre et clairvoyant doit rejeter loin de lui.

Nous sommes tous les propres artisans de notre destinée et nous ne saurions faire œuvre d'hommes libres, si nous attendions du hasard, du destin, la réalisation de nos projets et du but que nous poursuivons.

« Aide-toi, le Ciel t'aidera ! » Nous préférons de beaucoup cette maxime à la théorie qui consiste à attendre les événements, à compter uniquement sur la chance.

Exerçons nos facultés à augmenter autant que possible l'effort nécessaire et nous serons certains de parvenir à la réalisation de notre but.

Chez nous, il existe une tendance marquée au fatalisme, tendance qui est bien souvent entretenue par les personnes qui devraient être les premières à mettre en garde contre ces théories absurdes.

On nie le hasard, et l'on a raison, mais survient-il un événement malheureux, on s'empresse de le mettre à la charge de la Providence. La conception de la Providence doit être toute autre. Il paraît logique de voir son action, d'en constater la manifestation dans la réalisation d'une œuvre à laquelle nous travaillons. Mais il répugne de croire que la Providence, à laquelle on attache les dons de bonté et de charité, puisse être l'artisan d'un malheur, d'une catastrophe. Ce serait la négation même de son existence. Ce serait le retour aux doctrines des orientaux, le retour au fatalisme si déprimant des Musulmans.

NOUVELLES SUISSES

Incident de frontière. — Un incident qui s'est produit près de Bâle la semaine dernière vient de prendre un caractère assez grave à la suite des conséquences fatales qu'il a entraînées. Voici les faits :

Le 17 juillet, un ouvrier du service du gaz de Bâle, Jean Schaub, cherchait des cerises dans la forêt d'Allschwyl. Arrivé à la lisière du bois, il avisa à vingt mètres de la frontière alsacienne un cerisier sauvage et, des gens du pays lui ayant déclaré qu'il n'était pas interdit d'en cueillir les fruits, il monta sur l'arbre.

A peine s'y trouvait-il perché que le garde-champêtre Bohrer, de la commune alsacienne de Neuweiler, apparut et le somma de descendre. Schaub obéit, mais en faisant remarquer au garde qu'il était sur territoire suisse. Bohrer ne le somma pas moins de le suivre sur territoire allemand, ou bien de lui remettre cinq marks ou sa montre, à défaut de quoi il l'arrêterait.

Schaub déclara qu'il n'avait sur lui ni montre ni argent et qu'étant sur territoire suisse il ne devait pas obéissance à un garde allemand. Puis il rentra dans la forêt, suivi par le garde qui le menaça de son revolver, Schaub tira alors un couteau de sa poche et déclara que si le garde ne le laissait pas en paix, il en ferait usage. A peine avait-il prononcé ces mots que le garde tira un coup de revolver, puis un second : le premier manqua le but, le second atteignit Schaub au bas ventre, perforant l'intestin. Le malheureux se mit à courir, puis s'abattit dans un champ. Des gens du pays accoururent et Bohrer, effrayé, alla lui-même chercher son char pour emmener le blessé. Il revint une heure après et déclara à Schaub qu'il l'emmenait dans le village voisin d'Allschwyl (Suisse). Au lieu de cela, il le conduisit à Neuweiler où il fit rapport au bourgmestre, puis le mena par des détours, afin d'éviter la frontière suisse, à Saint-Louis. C'est ici que Schaub arriva quatre heures après l'accident. Le médecin ordonna immédiatement son transport à Bâle où il fut emmené sous l'escorte de deux gendarmes.

Ces lenteurs avaient eu pour effet de laisser la plaie s'envenimer et malgré tous les soins qui lui furent prodigués, Schaub vient de mourir à l'hôpital. Il laisse une veuve et quatre enfants, dont le plus jeune n'est âgé que de trois mois.

Exposition nationale suisse de 1914. — L'année de l'exposition s'avance à grands pas. Nombre de sociétés et de corporations de notre pays se préparent à profiter de l'occasion, non seu-

lement pour affirmer, à titre d'exposant, leur vitalité, mais encore pour tenir, en 1914, leur assemblée générale ou un congrès dans la ville fédérale.

Afin de faciliter aux organes des sociétés et corporations une visite à l'exposition, il a été formé un comité spécial, qui donnera aux intéressés tous les renseignements dont ils auront besoin et fera pour eux les démarches nécessaires.

Il faut pour cela que les sociétés et corporations qui comptent aller à Berne dans trois ans en informent au plus tôt le président du Comité des congrès, M. R. Winkler, directeur au Département fédéral des chemins de fer, à Berne, en lui fournissant les renseignements utiles sur le but, le caractère, la date de la réunion projetée.

Berne. — Terrible accident. — Jeudi soir, peu avant la cessation du travail, quatre ouvriers mineurs de la Birsenthaler Portland Ciment Fabrik Liesberg voulurent faire partir un dernier coup de mine dans la carrière située au-dessus de la route et du village de Liesberg, non loin de la ligne du chemin de fer. Pendant le chargement, la mine fit explosion, projetant en l'air les malheureux, qui retombèrent pêle-mêle avec d'énormes blocs de pierre. Leurs cadavres furent horriblement déchiétés. Les victimes sont les nommés Horni, contremaître, marié et père de famille ; Fringelli, père de sept enfants en bas âge ; Orari, sujet italien, célibataire ; Trüber, marié et père de trois enfants.

Neuf autres ouvriers occupés dans la même carrière ont échappé à la mort par miracle ; plusieurs sont légèrement blessés. Détail navrant : l'accident s'est produit en présence de plusieurs enfants d'ouvriers, qui venaient attendre leurs parents à la sortie du travail.

Toutes les victimes étaient établies depuis longtemps à Liesberg et très honorablement connues.

La cause de l'accident est attribuée à une étincelle produite par le choc d'une barre de fer.

— Les hirondelles s'en vont. — On a observé à Huttwyl un phénomène déconcertant. Une nuée d'hirondelles se sont rassemblées sur les fils du téléphone et après l'usuelle délibération qui marque leurs assemblées, ont pris

d'un seul vol la route des airs, se dirigeant vers le sud.

Le départ des hirondelles, en pleine période de chaleurs, a de quoi surprendre. On se demande si nous sommes menacés d'un revirement de température.

— **Encore le pétrole.** — Le pétrole a fait une nouvelle victime à Anet. Une femme âgée a été si grièvement brûlée par l'explosion d'un bidon d'essence qu'elle employait pour activer son feu, qu'elle a succombé dans des souffrances terribles.

— **Incendie.** — Vendredi soir, vers 6 heures 30, un incendie a complètement détruit une maison d'habitation appartenant à M. Pierre Jacquenin, à Bure (Jura-bernois). Le propriétaire, un vieillard âgé de 60 ans, est resté dans les flammes ainsi que tout le mobilier. On ignore la cause du sinistre.

Zurich. — Une bombe. — Vendredi après midi, une bombe a fait explosion dans la cuisine du restaurant Central, à Zurich. Le local a été démoli et une personne qui s'y trouvait, blessée à la tête. On croit à un acte de vengeance.

Valais. — **Triste accident.** — A Chippis, Mme veuve Bochatay Lonfat, originaire de Salvan, s'occupait mardi soir à arroser les plantes d'un jardin-potager, en puisant de l'eau dans le grand canal de la scie, situé tout près. Soudain le pied lui manqua et l'eau très abondante du canal entraîna la pauvre femme par dessus la roue motrice qui la jeta dans un canal souterrain. Son corps fut arrêté à vingt mètres de la Navizance par une vanne d'irrigation baissée. Personne n'était là en ce quart d'heure affreux. Plus tard, un homme, venant lever la vanne, aperçut la malheureuse.

Vaud. — Une trombe de grêle à la Côte. — Vendredi soir, entre 6 et 7 heures, un orage épouvantable, accompagné d'une trombe de grêle, s'est abattu sur Nyon et la région environnante. Les vignobles des alentours sont en grande partie anéantis.

Précédés d'une formidable averse de pluie, les grêlons, dont quelques-uns étaient gros comme des noix, sont tombés dru pendant quelques minutes.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

96

La Fée Printemps.

PAR
JULES MARY.

Le marquis passa la carte à Bertignolles qui la lut.

— Quel est ce Gaume dont parle Laurent ?

— Un des plus fins agents de la Préfecture...

Bertignolles se tut.

Une vague épouvante, en lui, soudain. Que venait faire chez lui cet homme avec Laurent ? Est-ce que l'on était sur la piste de Romain Goux ? Est-ce que tout était découvert ?

Mais il se remit bien vite.

Et ce fut d'une voix absolument calme qu'il dit :

— Faites entrer ici tout de suite votre frère et ce monsieur Gaume... Recevez-les sans perdre de temps.

Dans les rues de la ville on ramassait les grêlons à la pelle.

Dans les environs de Nyon, à Duillier et Prangins notamment, les dégâts sont considérables.

Les parties basses de la ville de Nyon ont été inondées par l'Asse qui a débordé.

— **Chute mortelle.** — M. Henri Loup, ancien syndic à Montherod, est tombé d'un cerisier. Après être resté quelque temps sans connaissance, il put rentrer chez lui, mais son état s'aggrava. Il a succombé mercredi des suites d'une perforation des poumons par une côte brisée dans sa chute.

— **Incendies.** — Un violent incendie a détruit à Lausanne les ateliers de menuiserie Adolphe Golay, un hangar et une partie des ateliers de serrurerie de M. Louis Fatio. Les dégâts sont considérables.

— Un incendie causé par la chute d'un fallot a détruit jeudi soir deux grandes fermes à Villars-le-Grand ; un millier de gerbes de blé et des quantités de fourrage, ainsi que quelques pièces de bétail sont restés dans les flammes.

A L'ÉTRANGER

France. — **Le gain des aviateurs.** — André Beaumont, dont le véritable nom est, on le sait, l'enseigne de vaisseau français Jean Conneau, a couru quatre fois ; il a remporté trois victoires : Paris Rome, le Circuit européen et le Tour d'Angleterre, gagnant ainsi une somme totale de 411,660 francs de prix d'argent public, dont 100,000 fr. dans le Circuit européen, et 250,000 fr. dans le Tour d'Angleterre.

— **Treize ouvriers écrasés.** — A Quevilly, 50 ouvriers travaillaient dans une usine en construction lorsque celle-ci s'effondra. 10 d'entre eux ont été tués et 3 grièvement blessés.

— **La fièvre aphteuse.** — Le *Petit Parisien* rapporte les expériences concluantes qui viennent d'être faites par le Dr Doyen, dans la vallée d'Auge, où, comme on le sait, la fièvre aphteuse sévit avec intensité. On peut en

conclure que le fléau est maintenant à peu près vaincu :

M. le Dr Doyen s'est avisé que la pathologie animale et la pathologie humaine ayant ensemble de grands points de rapprochement, il était logique d'appliquer aux animaux les traitements qui réussissent à l'homme. M. Doyen s'empressa donc de pratiquer sur des animaux atteints de la fièvre aphteuse, des injections de ses liquides phagocènes.

Les premières inoculations furent faites vendredi dernier, vers six heures du soir, à Vauville, chez M. Vanderbilt, avec la collaboration de M. Hervé, vétérinaire et inspecteur sanitaire de la ville de Trouville, et de M. Theuriot, régisseur des élevages de M. Vanderbilt. Cent cinquante centimètres cubes furent injectés sous la peau d'un certain nombre de génisses, pour la plupart très malades. Dès le lendemain, à neuf heures, c'est-à-dire exactement quinze heures après l'injection, M. Doyen pouvait annoncer que la maladie était jugulée déjà.

A un moment, en effet, on constatait que les lésions aphteuses de la bouche étaient séchées, comme elles l'eussent été huit jours plus tard. De plus, les lésions ulcéreuses qui se développent autour des sabots de l'animal étaient également en voie de grande amélioration. Si bien que les animaux, dont la marche était préalablement impossible, commençaient à pouvoir se lever. Quatre ou cinq jours suffirent pour amener la disparition complète de ces derniers accidents, dont tous les éleveurs connaissent la gravité, et qui durent souvent plusieurs mois.

Italie. — **Un curé se marie.** — L'ex abbé moderniste Minocchi, sorti de l'Eglise à la suite de l'encyclique, a épousé Mlle Corradini, de Tralade. Ne voulant pas d'un prêtre pour bénir leur union, M. et Mme Minocchi ont échangé, vendredi, sur l'Evangile, devant le père de la mariée, la promesse de fidélité conjugale.

Angleterre. — **La tournée du couronnement.** — Le roi et la reine d'Angleterre partiront pour les Indes le 9 novembre prochain. Il seront de retour le 28 janvier 1912

Il prit un air indifférent, s'assit à son bureau, remua des paperasses, écrivit quelques mots au crayon sur des bloc-notes, paraissant ne prêter aucune attention aux trois hommes, et ne rien entendre de ce qu'ils se disaient.

Laurent demandait à son frère :

— Tu as eu chez toi un employé du nom de Lazare Beermann ?

— Oui, mais je l'occupais depuis peu de temps, quand je l'ai congédié.

— Depuis combien de jours ?

— Au moment du meurtre de Jactel, il y avait six semaines, à peu près, qu'il était dans mes bureaux.

— Quelles étaient ses fonctions ?

— Chargé de dépouiller les correspondances écrites en langues étrangères... Ce Lazare Beermann était polyglotte... Il s'est présenté chez moi avec des références de plusieurs grandes maisons de New-York, de Philadelphie et de Chicago. Il parlait et écrivait très correctement le français, l'anglais et l'allemand... Il est, du reste, d'origine française... Mais il a été élevé en Amérique.

Ce fut Gaume qui l'interrompit brusquement :

Algérie. — **Quatre condamnations à mort.** — Mercredi ont comparu devant le deuxième conseil de guerre d'Oran le fameux bandit Labane et trois de ses complices.

Plus de vingt crimes ont été commis par ces misérables, dont les victimes ont été presque toujours des familles de défricheurs espagnols et quelques indigènes. En juin 1910, la situation était devenue telle que l'administration dut organiser une véritable expédition pour capturer les bandits. En outre des brigades de gendarmerie, cinq cents gnomiers, commandés par un caïd, furent mis en campagne. Labane et ses complices essayèrent de gagner le Maroc, mais on leur coupa la route.

Au cours d'un combat, le caïd Seradji et un gnomier furent tués ; huit autres gnomiers furent blessés. La bande Labane ne pouvant gagner le Maroc revint ensuite vers Saïda. Un des malfaiteurs, Chibani, ligota son chef, le 14 juillet, puis prévint l'administrateur de Saïda, qui n'eut plus qu'à se saisir de sa personne. Les quatre complices de Labane, dont Chibani, furent alors arrêtés, et on apprit alors qu'entre autres forfaits, la bande avait à son actif l'affreuse tuerie du Poirier, près de Saïda

Le 13 mai 1910, les époux Lopez, leur fille et leur serviteur Sanchez Frasquito furent trouvés assassinés ; les corps étaient hachés et les têtes ne tenaient plus aux troncs que par des lambeaux de chair.

A 4 h. 45, les débats sont terminés. Après une courte délibération, le conseil de guerre rend son jugement. Les quatre accusés : Labane oul Kada, vingt-deux ans ; Abi el Kaler Hadj, vingt-quatre ans ; Chibani, trente-cinq ans, et Bonadi, dix-huit ans, sont reconnus coupables sans circonstances atténuantes ; tous les quatre sont condamnés à mort. Le public applaudit.

Chine. — **La misère par les inondations.** — On mande de Pékin que la vallée du Yang-Tsé Kiang est inondée. Les eaux atteignent à Hang Keou un niveau qu'on n'avait jamais enregistré. Dans le Yun-Nam, les dégâts sont importants et la misère effroyable.

— Il parlait anglais ?

— Je viens de vous le dire, monsieur.

— Et lorsqu'il employait une autre langue, ne conservait-il pas, dans la prononciation, un peu de l'accent anglais ?

Le marquis allait répliquer.

Il s'arrêta tout à coup, comme interdit.

Et aucun des trois hommes ne remarqua, en même temps, que Bertignolles avait cessé d'écrire et qu'il semblait, à cette minute, la tête dans les mains, plongé dans une lecture attentive.

Cette simple question de l'agent venait de faire surgir, dans l'esprit de Michel, tout un monde de pensées.

Cet accent, ne l'avait-il pas entendu plusieurs fois ?

N'était-ce pas Laurent, d'abord, rue de Bruxelles ?

Puis, n'était-ce pas la marquise, ensuite, à Nogent, la nuit du crime, et plus tard, par deux fois, avec Gilberte, sur la place du Châtelet ?

— Oui, dit-il, très ému... C'est vrai... Je me rappelle maintenant.

— Très bien, dit Gaume dont le visage s'éclaira.

Algérie. — Quatre condamnés à mort. — Mercredi ont comparu devant le deuxième conseil de guerre d'Oran le fameux bandit Labane et trois de ses complices.

Plus de vingt crimes ont été comparés ces misérables, dont les victimes ont été presque toujours des familles de défricheurs espagnols et indigènes. En juin 1910, la situation était devenue telle que l'administration dut organiser une véritable expédition pour capturer les bandits. En outre des brigades de gendarmerie, cinq cents goumiers, commandés par un caïd, furent mis en campagne. Labane et ses complices espèrent de gagner le Maroc, mais on les a coupés la route.

Au cours d'un combat, le caïd Serji et un goumier furent tués; huit autres goumiers furent blessés. Labane de Labane ne pouvant gagner le Maroc revint ensuite vers Saïda. Un bandit malfaiteur, Chibani, ligota son caïd, le 14 juillet, puis prévint l'administrateur de Saïda, qui n'eut plus qu'à se saisir de sa personne. Les quatre complices de Labane, dont Chibani, furent alors arrêtés, et on apprit alors qu'entre autres forfaits, Labane avait à son actif l'affreuse tuerie du Poirier, près de Saïda.

Le 13 mai 1910, les époux Lopez, leur fille et leur serviteur Sanchez furent trouvés assassinés; leurs corps étaient hachés et les têtes tenaient plus aux troncs que par les lambeaux de chair.

A 4 h. 45, les débats sont terminés. Après une courte délibération, le conseil de guerre rend son jugement. Les quatre accusés: Labane oul Kada, âgé de deux ans; Abi el Kaler Hadj, âgé de quatre ans; Chibani, trente-cinq ans, et Bonadi, dix-huit ans, sont reconnus coupables sans circonstances atténuantes; tous les quatre sont condamnés à mort. Le public applaudit.

Chine. — La misère par les inondations. — On mande de Pékin que la vallée du Yang-Tsé Kiang est inondée. Les eaux atteignent à Hang Keou un niveau qu'on n'avait jamais enregistré. Dans le Yun-Nam, les dégâts sont importants et la misère effroyable.

— Il parlait anglais ?
— Je viens de vous le dire, monsieur.
— Et lorsqu'il employait une autre langue conservait-il pas, dans la prononciation, un peu de l'accent anglais ?...
— Le marquis allait répliquer.

— Il s'arrêta tout à coup, comme interdit. Il vit aucun des trois hommes ne remarqua, au même temps, que Bertignolles avait cessé de rire et qu'il semblait, à cette minute, la main dans les mains, plongé dans une lecture attentive.

— Cette simple question de l'agent venait de surgir, dans l'esprit de Michel, tout un monde de pensées.

— Et cet accent, ne l'avait-on pas entendu plusieurs fois ?
— C'était-ce pas Laurent, d'abord, rue de l'Église ?

— Oui, n'était-ce pas la marquise, ensuite, le soir, la nuit du crime, et plus tard, par exemple, à la fois, avec Gilberte, sur la place du théâtre ?

— Oui, dit-il, très ému... C'est vrai... Je ne rappelle maintenant.

— Très bien, dit Gaume dont le visage s'éclaircit.

Allemagne. — Les incendies. — Un violent incendie causé par des enfants qui jouaient avec des allumettes, a presque entièrement anéanti le village de Rahmel, dont 80 maisons ont été détruites.

Afrique. — Terrible explosion en Abyssinie. — Une explosion de dynamite d'une violence extraordinaire s'est produite à Diredaoua (Abyssinie).

La douane et 50 maisons d'Européens ont été réduites en miettes. Trois Abyssiniens et huit Arméniens ont été tués. Une grande partie de la ville est détruite.

Amérique. — Quinze morts, vingt blessés. — D'après une dépêche de Bangor, dans le Maine, 15 personnes auraient été tuées et 20 blessées, dans une collision entre deux trains de voyageurs, sur la ligne Bangor à Penobscot.

BRÈVES NOUVELLES

— Suisse —

En se baignant dans la Reuss, à Lucerne, un jeune homme nommé Seidel se trouve mal et il est emporté par le courant.

— Lundi matin, une auberge de Lobsigen (Berne) est la proie des flammes. Une fillette a disparu. On craint qu'elle ne soit restée dans les flammes.

— Lundi matin, à Bümplitz (Berne), une maison habitée par trois familles a été détruite par un incendie dont on ignore la cause.

— Une jeune fille de Zurich verse du pétrole sur son feu pour l'activer et se brûle grièvement. Son état est désespéré.

— Etranger —

Cent vingt cas de choléra dont soixante mortels se sont produits dans la ville d'Ipeck (Albanie) et dans ses environs.

— On a constaté trois cas de peste à Odessa, dont un en ville et deux dans l'équipage du vapeur « Voronège » qui mouille au port.

— Quinze cas de typhus, occasionnant treize décès, ont été constatés dans la maison d'aliénés de Konradstein (Prusse), près Dantzig.

CANTON DE FRIBOURG

Baignade tragique. — Une scène tragique a mis en émoi jeudi soir les personnes qui se trouvaient aux alentours du pont de la Maigrange,

Et se penchant à l'oreille de Laurent, qui était troublé, lui aussi, par cette piste subitement découverte, il dit en souriant :

— Je crois que je tiens mon bouton de culotte !

Bertignolles venait de se lever ; il alla, dans un cartonnet, au fond de son cabinet, consulter un dossier, puis passa dans le bureau de son secrétaire, en refermant la porte avec soin. A ce même instant, Romain entra.

Bertignolles s'avança vers lui vivement :

— Ne restez pas ici. Rentrez chez vous. Ne vous montrez pas, ou nous sommes perdus !

Et sans autre explication, très calme, il revient dans son cabinet où il va se rasseoir à son bureau, sans s'occuper des autres.

Gaume reprenait :

— Excusez-moi, monsieur de Soulaines, si je vous interroge... Votre frère vous dira un autre jour que je vous suis dévoué... Veuillez, je vous prie, répondre brièvement à mes questions et songez surtout que vos réponses vont avoir une extrême importance...

— Parlez, monsieur, je suis prêt à vous

à Fribourg. Un baigneur, du nom de Karli, âgé de 18 ans, vint à disparaître dans un tourbillon de la Sarine, au-dessus du pont. Aussitôt le monde de s'amasser en criant ; plusieurs baigneurs étaient là, mais aucun n'osait entreprendre le sauvetage du noyé.

Alors, un jeune homme, M. Aloyse Cotting, qui pêchait, étant accouru au bruit, se déshabilla et se disposa à plonger pour retrouver le baigneur en péril. Il l'aperçut tout à coup, entraîné par le courant, les cheveux émergeant de l'eau. Il voulut le saisir aux cheveux, mais ne put avoir prise. Alors, il le prit par un bras et en nageant, le ramena à la rive. Karli avait perdu connaissance. M. Cotting se mit en devoir de pratiquer la respiration artificielle ; il fallut trois quarts d'heure d'efforts pour ranimer le noyé. Le courage et la présence d'esprit du sauveteur lui font le plus grand honneur.

Le feu. — Un incendie a détruit, lundi soir, à Vuisternens-en-Ogoz, une grange remplie de fourrages, appartenant à la commune.

On croit à la malveillance.

Fièvre aphteuse. — Le Conseil d'Etat a ordonné la mise en quarantaine de tout le gros et le menu bétail provenant du canton de Neuchâtel, en raison de l'apparition de la fièvre aphteuse sur le territoire de ce canton.

Incendie à Semsales. — Samedi soir, à 7 h., l'importante ferme de Praz Linliaz, appartenant à la famille de Brémoud, à la Châtelaine, près de Semsales, a été la proie des flammes. Le bétail, sauf deux porcs, a été sauvé. A la première alarme, étaient accourues les pompes de Semsales, Grattavache, La Rougève, Le Crêt, Fiaugères, Chesalles-sur-Oron, Besencens, La Rogivue et Progens. Mais tous leurs dévoués efforts furent inutiles ; la toiture en bardeaux, surchauffée par les chaleurs torrides actuelles, a flambé comme une boîte d'allumettes. Le bâtiment, taxé 10,000 francs, et les récoltes étaient assurés ; 174 chars de foin ont été consumés.

Coïncidence fatale, la famille de

renseigner autant qu'il sera en mon pouvoir de le faire.

— Vous n'avez aucuns soupçons sur cet homme ?

— Aucuns ! De quoi et à propos de quoi le soupçonnerais-je ?

— Vous rappelez-vous bien sa figure ?

— Mais certes...

— Donnez-nous son signalement le plus exactement possible.

— Grand et robuste, les épaules larges, les cheveux drus et tirant sur le roux, l'air énergique et même un peu dur...

— Les yeux, monsieur de Soulaines, car si le visage se modifie, les yeux ne changent pas...

— Je ne puis rien affirmer...

— Réfléchissez, souvenez-vous... je vous en prie...

Gaume semblait nerveux. Une singulière émotion l'agitait.

Le comte, du reste, ne paraissait pas moins troublé.

— Les yeux bleus, je crois, dit le marquis, en hésitant.

Comme si une détente se fût opérée en lui brusquement, Gaume soupira. Puis il se mit

à rire. — J'avais donc raison, murmura-t-il. Et il tendit les mains à Laurent avec une effusion communicative. Le marquis les regardait, mais ne comprenait pas.

Gaume resta silencieux. On eût dit que lui-même, à ce moment, essayait de rappeler ses souvenirs.

Il dit tout à coup : — Mais cet homme, ce Lazare Beermann, je l'ai vu, moi aussi... Comment diable ne me suis-je pas rappelé ça plus tôt !... Oui, oui, et je l'ai entendu aussi... C'est lui qui, en somme, nous a jeté Mirador entre les jambes... C'est lui qui nous a dit le premier jour, à M. Lément, le commissaire de police aux délégations, et à moi, que le caissier Jactel avait donné rendez-vous la veille au soir, à dix heures, dans son bureau, à Mirador...

— En effet, dit le marquis, je me souviens.

— Il nous a dit également que Jactel confiait souvent à Mirador le chiffre de la combinaison de la caisse...

(A suivre.)

Fête fédérale des sous-officiers à St.-Gall. — Une dépêche reçue de St.-Gall fait connaître les brillants résultats obtenus par la section fribourgeoise des sous-officiers :

Concours de sections. — Fusil : 3^{me} couronne de laurier ; Pistolet : 1^{re} couronne de laurier ; Artillerie : 1^{re} couronne de laurier.

Concours individuel. — Fusil : 1^{er} prix ; Pistolet : 1^{er} et 2^{me} prix ; Pointage de la pièce de 12 cm. : 1^{er} prix ; Commandement d'artillerie : 1^{er} prix ; Estimation des distances : 2^{me} prix ; Pointage de la pièce de 7,5 cm. : 2^{me} prix. — Nombreux autres prix individuels.

GRUYÈRE

La Fête nationale. — Mardi soir, dans toutes les localités, les cloches envoyaient vers le ciel leurs harmonieux concerts, voix d'un peuple entier reconnaissant envers le Créateur du bonheur et de la paix dont il a bien voulu le doter.

Sur tous nos sommets, des feux de joie avaient été allumés, les montagnards ayant tenu à manifester d'une façon toute spéciale leur attachement à la Patrie bien-aimée.

Cette voix grave et harmonieuse des cloches et cette ceinture de feux de joie resplendissant dans la nuit opaque ne sont pas des faits nouveaux chez nous. Mais, chaque fois, ils nous occa-

— J'avais donc raison, murmura-t-il.

Et il tendit les mains à Laurent avec une effusion communicative. Le marquis les regardait, mais ne comprenait pas.

Gaume resta silencieux. On eût dit que lui-même, à ce moment, essayait de rappeler ses souvenirs.

Il dit tout à coup :

— Mais cet homme, ce Lazare Beermann, je l'ai vu, moi aussi... Comment diable ne me suis-je pas rappelé ça plus tôt !... Oui, oui, et je l'ai entendu aussi... C'est lui qui, en somme, nous a jeté Mirador entre les jambes... C'est lui qui nous a dit le premier jour, à M. Lément, le commissaire de police aux délégations, et à moi, que le caissier Jactel avait donné rendez-vous la veille au soir, à dix heures, dans son bureau, à Mirador...

— En effet, dit le marquis, je me souviens.

— Il nous a dit également que Jactel confiait souvent à Mirador le chiffre de la combinaison de la caisse...

(A suivre.)

— Ils nous rappellent la fondation de notre chère Patrie, l'exemple du courage, d'abnégation et de sacrifice de nos aïeux.

A Bulle, le Corps de Musique a groupé autour du kiosque une grande partie de la population, attirée par le concert donné en l'honneur de l'anniversaire de la fondation de la Confédération.

Le temps qu'il fait. — Il serait difficile, sinon impossible, de trouver dans nos annales une époque où les regains aient été à peu près terminés partout à la fin de juillet. Et pourtant, ce fait existe cette année.

Peu confiants dans les promesses du baromètre, qui parfois a eu des velléités de nous annoncer un changement de temps, les agriculteurs ont préféré récolter ce qui existait plutôt que de s'exposer à voir tout brûler. Un *tiens* vaut mieux que deux *tu l'auras*, dit le proverbe.

Les fruits sont rares et ceux qui ont pu résister arrivent trop rapidement à maturité ou se dessèchent et finissent par tomber.

Les ménagères surtout font entendre de nombreuses plaintes. Malgré les arrosages fréquents et abondants, les jardins potagers font triste mine et tout y brûle.

Il faut bien avouer que rarement nous n'avons été gratifiés d'une température pareille et d'une si longue durée.

Il existe encore une consolation en cette période de sécheresse. L'immense quantité de neige que l'hiver dernier avait accumulée sur nos montagnes a constitué une réserve d'eau à peu près inépuisable, de sorte que la plupart de nos cours d'eau ne sont pas arrivés à un degré de siccité complète.

Examen des recrues à Bulle. — 28 juillet : Se sont présentées 52 recrues de l'année, 3 ajournées et 10 incorporées. Ont été déclarées aptes 39 recrues, 3 ajournées et 2 incorporées. Moyenne d'aptitudes 76,4 %

Avis. — Le public est informé que le service de l'enlèvement des balayures dans la ville de Bulle se fera dès maintenant deux fois par semaine, soit le mercredi et le samedi.
Police locale.

Bénichon de La Joux

Les 6, 7 et 8 août

BONNE MUSIQUE

et **DANSE**

à la **Croix-d'Or, à La Joux.**

PONT COUVERT

Invitation cordiale.

J. DROUX, aubergiste.

Perdu

hier soir en ville, un bracelet doublé or avec fermoir-éclenche. Le rapporter contre récompense au bureau Haasenstein et Vogler

On demande

un ouvrier boulanger en remplacement pendant trois semaines. S'adresser à Rigolet, boulanger, à Avry-dev.-Pont.

Le Café de Malt Kneipp-Kathreiner

par son arôme fin et délicieux, vous plaira comme boisson journalière mieux que toutes les autres.

ALCOOL MENTHE ET CAMOMILLES GOLLIEZ

remède de famille par excellence contre les indigestions, maux de ventre, étourdissements, etc. (37 ans de succès.)
En vente dans toutes les pharmacies en flacons de 1 fr. et 2 fr.
Dépôt général : PHARMACIE GOLLIEZ Morat.

CRÉDIT GRUYÉRIEN BULLE

Capital-actions : Fr. 1,000,000.—

Prêts par billets à ordre ou en comptes-courants sur nantissement de titres, cautionnement ou hypothèque.

Escompte d'effets de commerce. — Achat et vente de titres. — Encasement de titres et de coupons échus. — Fourniture de chèques sur tous pays.

Nous recevons des dépôts d'espèces aux conditions suivantes :

En comptes-courants : disponibles à vue à 3 1/2 % ; disponibles moyennant avertissement à 3 3/4 %.

En caisse d'épargne 4 %.

Contre obligations ou certificats de dépôt à 1 ou 5 ans 4 1/4 %.

Garde et gérance de titres. — Location de compartiments de coffre-fort.

PERROUD & GENOUD

2, Rue de Lausanne, FRIBOURG

Assurances de toute nature.
Renseignements commerciaux.
Vente et achat d'immeubles.
Gérances et locations.

On offre à vendre :

une grande quantité de domaines de toutes contenances, ainsi que des ateliers, boulangeries, cafés, fonds de commerce, forges, hôtels, magasins, maisons en ville et à la campagne, moulins, scieries, terrains à bâtir en ville et ailleurs, vignes, distilleries.

On demande à acheter :

des boulangeries, cafés, domaines, fonds de commerce, forges, magasins, maisons en ville et quelques villas, des pâturages dans la région du Lac Noir, des terrains à bâtir.

On demande à louer :

des domaines de toutes contenances, ainsi que des cafés, boulangeries et magasins.

N. B. — Le Bureau est représenté à Bulle, chaque jeudi, au Café Gruyérien, et à Romont, chaque mardi, au Café de la Tête-Noire. 846

Mesdames!!!

Jeu de 3 août, je débarrasserai, devant la Fontaine, un beau choix de tabliers, jupons, corssets, flanelles, bas, chaussettes, épingles à chapeaux, guipure et soie et d'autres articles trop longs à détailler.

Tous ces articles seront vendus très bon marché.

Se recommande,

E. DOMON.

L'Arôme
Le Bouillon en Cubes
Les Potages à l' minute

MAGGI

Marque
— Croix - Etoile —
viennent de nouveau d'arriver chez Mme Alexand. Thorin, Villars-s.-Mont.

GRAND TIR ANNUEL de la Société des Carabiniers de Bulle les 13, 14 et 15 août 1911.

Concours de groupes.
Plan de tir à disposition.

A. FAVEZ, chir.-dentiste
Maison de la pharm. Cuony,
FRIBOURG 874 F
Consult. 9-5 h.. Opérations sans douleurs.

LINGÈRE

Marie DÉFOREL, lingère, vient de s'établir à Bulle, maison Toffel, rue de Bouleyres. 1165
Elle se rend aussi en journées à domicile.

ETERNIT



Société Suisse
DES USINES ETERNIT
à Niederurnen (Glarus)

Couverture de toits

et
revêtements de façades.
Sécurité au vent et aux ouragans. — Grande légèreté.
Durée illimitée.

Agence agricole Suisse
Autorisée par l'Etat
Demande toujours bons vachers et fromagers (bons gages).
Gigon-Gavard, rue Gutenberg 3 b., 567 Genève.

Vétérinaire Mettraux BULLE de retour.

Fromage maigre
bien salé, pâte molle, bon goût, depuis fr. 1.25 le kilo, par pièce, à l'Agence agricole Aug. BARRAS, Bulle.

La Distillerie de la Gruyère
achète les raisins rouges de jardins, non dégrappés, à 30 cent. le kilo, rendus à Bulle, ainsi que les framboises, à 50 cent. le kilo.
TORRIANI & YERLY

On demande
dans un café de Bulle, une fille de toute confiance pour servir les jours de marché.
S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle.

Café-Brasserie
avantageusement connu et des mieux situés à Yverdon, est à vendre pour cause de santé. Grande salle servant à plusieurs sociétés. Entrée sur deux rues principales. Prix modéré. Pour acheteur sérieux, versement de fr. 10,000 au comptant ou environ.
S'adresser Etude J. Pilloud, notaire, Yverdon.

Femme de ménage
cherche place pour lavages ou faire la cuisine.
S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle.

SERRURIERS
A louer au centre de la ville de Bulle atelier de serrurerie avec dépendances : cour, hangars, dépôt, ainsi que logement, magasin et jardin. Ancienne clientèle assurée.
S'adresser à Jérôme Wagner, rue de Vevey, Bulle.

Docteur ALLEMANN ABSENT du 3 au 18 août Service militaire.

Maladie du cœur et des rognons.
Je souffrais de douleurs dans le bas-ventre, de congestion du visage, maux de tête, anémie, manque d'appétit, douleurs dans le dos et dans les rognons, abattement, faiblesse du cœur. Après avoir remis mon eau pour l'examen à l'Institut médical et de médecine naturelle Schumacher, j'ai été guérie en peu de temps.
Josephine Mächler, Niederurnen. Signature légalisée.
Niederurnen, le 2 mars 1905.
Hch. Hertach, président de la police.
Que celui qui veut savoir de quel mal il est atteint et être guéri, envoie son urine ou la description de sa maladie à l'Institut Médical et de Médecine Naturelle de Niederurnen, (Suisse), H. J. Schumacher, Médecin et Pharmacien diplômé. Brochure gratis sur demande.

A louer
un logement de 3 chambres, cuisine, cave et grenier.
S'adresser au Café de l'Harmonie.

IMPRIMERIE Glasson Frères BULLE

Rue du Tir. Maison J. Seydoux fils
ADMINISTRATION
de
" LA GRUYÈRE " journal bi-hebdomadaire, spécialement dévoué aux intérêts de l'agriculture.
Supplément bimensuel gratuit
L'Echo littéraire.
Vu nos agrandissements d'atelier et les derniers perfectionnements de notre outillage, nous nous chargeons de tous les

travaux typographiques
aux conditions les plus avantageuses.

Savon Bor Milk

par Rumpf et Cie, le meilleur savon pour la toilette, d'une douceur incomparable, dissipe toutes les
Impuretés du teint.
Se vend à 75 cent. le morceau chez : P. Gavin, pharm.; Coiff. P. Gremaud et Coiff. Vve A. Margot, Bulle; Pharm. Jambé, à Châtel-St-Denis.
Demandez un échantillon gratuit.

Dépôt des Jumelles à prismes Zeiss, grossissement 6, 8 et 12 fois. Essai à volonté.
Jumelles de campagne depuis fr. 10, 15, 18, 20, 25, etc.
Baromètres. Thermomètres. Lunettes et pince-nez.
L. DELABAYS, opticien
BULLE 1024

Bonne occasion
A vendre à Bulle, pour cause de départ, une jolie maison en très bon état, avec 5 logements, place pour ouvrir un magasin, grange, écurie et environ trois quarts de pose de bonne terre.
Rapport annuel : fr. 1400. Prix d'estimation : fr. 18,500.
S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1196 B. 1187